

Symbolisme résumément avec une telle insistance la physionomie de la pensée bergsonienne que définir celle-ci c'est parler de ceux-là », et la substance de cette doctrine lyrique est renfermée dans *les Données immédiates de la Conscience*.

M. de Visan voit et met du Bergson partout, et lorsqu'il dit, à propos de Maeterlinck : « le raisonnement et la pensée discursive font place à cette *logique du cœur* indémontrable, parce qu'elle procède par intuitions et par bonds dans l'inconscient, et le sentiment de l'ineffable magnifie notre humble vie en l'élevant du seuil des apparences jusqu'au trône du Réel », il s'inspire certainement de Bergson ; mais dans la conclusion de son volume, il nous démontrera que les symbolistes, sans trop s'en rendre compte, « se trouvent en conformité de vue non seulement avec la philosophie d'un Bergson, qui pourtant à elle seule contient en puissance toute l'esthétique contemporaine, mais avec les doctrines les plus récentes des esthéticiens étrangers ». A la base de toutes ces doctrines, on retrouve l'intuition. Cette similitude des doctrines symboliste et bergsonienne ne m'apparaît pas aussi certaine qu'à M. de Visan. Les symbolistes ont été influencés par la philosophie idéaliste, et c'est cette doctrine que reflète leur poésie.

Cette réserve faite, que l'on lise le dernier chapitre du volume de M. de Visan, on y trouvera une exposition claire de la philosophie de M. Bergson, sinon dans sa totalité si variée, du moins dans ses grandes lignes.

§

En tête de son volume sur **Gustave Nadaud et la chanson française**, M. Eugène Vaillant nous donne une analyse succincte de la chanson française à travers les âges et consacre une notice plus complète à Désaugiers et Pierre Dupont. Désaugiers, dit-il, refit épanouir le rire sur les lèvres closes par la terreur sanglante :

Lorsque le champagne
Fait en s'échappant
Pan, pan,
Ce doux bruit me gagne
L'âme et le tympan.

Le public avait le rire facile en ce temps-là. A propos de Pierre Dupont, M. Vaillant cite cette lamentation de M. Jean d'Armor (un fin lettré) : « ...on ne chante plus les chansons de Béranger ; Désaugiers, Nadaud, Pierre Dupont sont d'illustres inconnus, et si l'on n'entend jamais prononcer le nom de la Lisette de Béranger », tous les gamins de Paris connaissent *Viens Poupoule*. C'est mal comprendre l'éphémérité de la chanson, qui n'est que la floraison d'un instant.

Vouloir que les gamins de Paris chantent du Béranger, c'est à peu près comme si on demandait aux femmes de s'habiller à la mode des grisettes. Nous travaillons, écrit l'auteur, à la renaissance de la bonne chanson française, et il ne nous cache pas le but philanthropique et moral de cette entreprise, de « cette œuvre populaire, éducatrice de l'esprit et du cœur ». On s'inspirera de Pierre Dupont : ce sera certainement moins drôle que les chansons de Montmartre, mais plus favorable pour les jeunes filles ouvrières des grandes cités :

Dieu d'harmonie et de beauté,
Par qui le sapin fut planté,
Par qui la bruyère est bénie,
J'adore ton génie
Dans la simplicité !

On trouvera, dans l'étude sur Gustave Nadaud, quelques lettres inédites, qui ne sont d'ailleurs pas d'un intérêt extraordinaire. Il faut dire que M. Eugène Vaillant a écrit son livre sur le chansonnier avec une grande vénération pour l'homme, et une grande pitié pour le poète.

§

Ces **Réflexions et Maximes** de M. Lucien Arréat sont judicieuses ; elles expriment toute l'inquiétude et l'incertitude de la pensée contemporaine. D'ailleurs toute pensée philosophique ne saurait être qu'inquiète et incertaine. Parmi les divers chapitres de ce recueil d'aphorismes, celui qui s'intitule : Philosophie et Métaphysique, me paraît le mieux résumer la pensée du penseur. On peut cueillir dans les autres allées de ce jardin, d'autres fleurs, d'un parfum un peu amer, comme celle-ci :

« Nous souffrons de ne pas aimer, et tous nos attachements finissent dans la douleur. »

JEAN DE GOURMONT.

HISTOIRE

Gaston Dodu : *Le Parlementarisme et les Parlementaires sous la Révolution* (1789-1799) ; Plon-Nourrit, 7,50. — Gustave Gautherot : *Gobel, évêque métropolitain constitutionnel de Paris* ; Nouvelle Librairie Nationale, 7,50.

Au moment où l'institution parlementaire en France entre dans une crise évidente, un ouvrage comme celui de M. Gaston Dodu, **Le Parlementarisme et les Parlementaires sous la Révolution**, est le bienvenu. « De 1789 à 1799, le Corps législatif a été l'organe essentiel du gouvernement révolutionnaire. » C'est cet organe, considéré en lui-même, que l'on étudie ici. L'énorme tumulte des temps révolutionnaires, ce drame furieux où l'action s'exaspéra et se précipita sans répit, avait pu faire négliger le côté